

Un lycéen dans les différents rôles de sa vie
Scène inspirée par le passage de *L'être et le néant* de Sartre
consacré aux conduites de mauvaise foi

I) Le texte original : Sartre, *L'être et le néant*, § II du Ch. 2 de la première partie : « Les conduites de mauvaise foi », édition Tel Gallimard, 2005, pp 94-95

« Considérons ce garçon de café. Il a le geste vif et appuyé, un peu trop précis, un peu trop rapide, il vient vers les consommateurs d'un pas un peu trop vif, il s'incline avec un peu trop d'empressement, sa voix, ses yeux expriment un intérêt un peu trop plein de sollicitude pour la commande du client, enfin le voilà qui revient, en essayant d'imiter dans sa démarche la rigueur inflexible d'on ne sait quel automate, tout en portant son plateau avec une sorte de témérité de funambule, en le mettant dans un équilibre perpétuellement instable et perpétuellement rompu, qu'il rétablit perpétuellement d'un mouvement léger du bras et de la main. Toute sa conduite nous semble un jeu. Il s'applique à enchaîner ses mouvements comme s'ils étaient des mécanismes se commandant les uns les autres, sa mimique et sa voix même semblent des mécanismes : il se donne la prestesse et la rapidité impitoyable des choses. Il joue, il s'amuse. Mais à quoi donc joue-t-il ? Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte : il joue à *être* garçon de café. Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre : le jeu est une sorte de repérage et d'investigation. L'enfant joue avec son corps pour l'explorer, pour en dresser l'inventaire ; le garçon de café joue avec sa condition pour la *réaliser*. Cette obligation ne diffère pas de celle qui s'impose à tous les commerçants : leur condition est toute de cérémonie, le public réclame d'eux qu'ils la réalisent comme une cérémonie, il y a la danse de l'épicier, du tailleur, du commissaire-priseur, par quoi ils s'efforcent de persuader à leur clientèle qu'ils en sont rien autre qu'un épicier, qu'un commissaire-priseur, qu'un tailleur. Un épicier qui rêve est offensant pour l'acheteur parce qu'il n'est plus tout à fait un épicier. La politesse exige qu'il se contienne dans sa fonction d'épicier, comme le soldat au garde-à-vous se fait chose-soldat avec un regard direct mais qui ne voit point, qui n'est plus fait pour voir, puisque c'est le règlement et non l'intérêt du moment qui détermine le point qu'il doit fixer (le regard « fixé à dix pas »). Voilà bien des précautions pour emprisonner l'homme dans ce qu'il est. Comme si nous vivions dans la crainte perpétuelle qu'il n'y échappe, qu'il ne déborde et n'élude tout à coup sa condition. Mais c'est que, parallèlement, du dedans le garçon de café ne peut être immédiatement garçon de café, au sens où cet encrier est encrier, où le verre est verre. Ce n'est point qu'il ne puisse former des jugements réflexifs ou des concepts sur sa condition. Il sait bien ce qu'elle « signifie » : l'obligation de se lever à cinq heures, de balayer le sol du débit avant l'ouverture des salles, de mettre le percolateur en train, etc. Il connaît les droits qu'elle comporte : le droit au pourboire, les droits syndicaux, etc. Mais tous ces concepts, ces jugements renvoient au transcendant. Il s'agit de possibilités abstraites, de droits et de devoirs conférés à un « sujet de droit ». Et c'est précisément ce sujet que *j'ai à être* que je ne suis point. Ce n'est pas que je ne veuille pas l'être ni qu'il soit un autre. Mais plutôt il n'y a pas de commune mesure entre son être et le mien. Il est une « représentation » pour les autres et pour moi-même, cela signifie que je ne puis l'être qu'*en représentation*. Mais précisément si je me le représente, je ne le suis point, j'en suis séparé, comme l'objet du sujet, séparé *par rien*, mais ce rien m'isole de lui, je ne puis l'être, je ne puis que *jouer à l'être*, c'est-à-dire m'imaginer que je le suis. »

II) Explication du texte

Sartre vient de montrer que nous sommes libres et, si nous sommes libres, cela signifie que nous le sommes toujours, ce qui devrait vouloir dire que nous devrions toujours être angoissés puisque la liberté se manifeste dans l'angoisse. Or, nous n'avons pas l'impression d'être toujours angoissés, pourquoi ? Parce que tout simplement nous fuyons l'angoisse en ayant recours à la mauvaise foi.

Sartre donne alors trois exemples de conduites de mauvaise foi pour nous expliquer comment nous faisons semblant de n'avoir aucun choix à faire, aucune responsabilité à prendre, en bref, comment nous faisons semblant de n'être pas libres.

Le deuxième exemple est le plus célèbre ; il s'agit du garçon de café : il sert les clients avec beaucoup d'empressement et d'amabilité, alors qu'en réalité il ne pense peut-être pas une seule des paroles de politesse qu'il énonce. Autrement dit il joue au garçon de café ; c'est un acteur.

Pour les clients, le garçon de café ne peut être autre chose qu'un garçon de café ; c'est un garçon de café, point. Les clients l'enferment en quelque sorte dans une situation, celle du garçon de café, et dans cette situation, il n'y a pas de place par exemple pour la rêverie ; le garçon de café doit se concentrer entièrement sur son travail.

Du côté du garçon de café lui-même, il y a une distance entre le garçon de café qu'il est quand il travaille et la personne qu'il peut être dans le civil. Comme si lorsqu'il allait au travail, le garçon de café devenait quelqu'un d'autre, comme s'il montait sur scène au moment où il franchit la porte du café. S'il joue, c'est d'abord pour se protéger : le garçon de café suit le rôle du garçon de café tel qu'il se l'imagine, alors il se lève pour aller au travail sans se poser de question, accepte les ordres du patron, les remarques désobligeantes des clients sans rien dire ni laisser voir. Il fait comme s'il n'était pas libre par exemple de répondre à un client qui l'insulte pour ne pas avoir à assumer les conséquences d'un tel acte.

III) « Un lycéen dans les différents rôles de sa vie », scène imaginée par les élèves de Terminale Littéraire du lycée Xavier Marmier de Pontarlier, année scolaire 2010-2011

Le réveil sonne. Le lycéen l'éteint sans même s'en rendre compte, et, tel un automate se lève, enfiler ses vêtements, se rend à la cuisine, s'assied. Son père est déjà assis à table, il lit nerveusement le journal. La mère s'affaire et prépare les petits déjeuners des uns et des autres. Arrive ensuite la petite sœur, joyeuse et chamaillieuse. Sans même se regarder, ils s'échangent ces quelques paroles quotidiennes :

LE PERE : Bien dormi ?

LA MERE : Ivan, dépêche-toi, tu vas être en retard !

LA PETITE SŒUR : Dis, tu m'aideras à faire mes devoirs ?

LA MERE : On se dépêche un peu s'il vous plaît ?

LA PETITE SŒUR : Papa tu m'emmènes à l'école, le bus va pas venir...

Tous se lèvent de table, prennent manteaux et sacs.

LA MERE : Mes clés ?

Le lycéen les lui tend.

LA PETITE SŒUR : T'as regonflé mon vélo ?

LA MERE : On se dépêche !

LE PERE : Viens Maureen, on t'emmène !

LA MERE : Mets un pull, il fait froid !

Ils sortent. On retrouve la mère et le lycéen dans une voiture. Ils arrivent juste devant un café, là où le lycéen retrouve toujours ses amis avant d'aller en cours.

LA MERE : Tiens, ton goûter !

LE LYCEEN : Merci.

La mère s'approche pour l'embrasser mais le lycéen aperçoit ses amis qui l'attendent déjà et recule sa joue.

LA MERE : Tu ne me fais pas un bisou ?

Le lycéen sort de la voiture et rentre dans le café.

LE LYCEEN : Yo, bien ?

AMI 1 : Salut !

AMI 2 : Hé mec, ça va ?

LE LYCEEN : Un peu fatigué...

AMI 2: Ouais, fait chier ce bac !

LE LYCEEN : Arrête ! Ma mère est toujours en train de me prendre la tête avec ça : *(il l'imité)* T'as révisé ?

AMI 1 : Surtout qu'on n'a pas que ça à faire, après une grosse journée de boulot au lycée !

AMI 2 : Allez, qu'est-ce que vous prenez pour vous préparer à une nouvelle journée ?

AMI 1 : Un coca !

LE LYCEEN : Un café.

AMI 2 : Garçon ?!!

Le garçon de café prend une chaise et sous l'œil étonné des clients s'assoit à leur table.

AMI 2 : Ça va ? Tu fais quoi là ?

LE GARÇON DE CAFE : Ben, vous avez demandé un garçon de café !

AMI 1 : On a demandé qu'un garçon de café nous serve...

LE GARÇON DE CAFE : J'en ai ma claque. Ça va vous ?

AMI 1 : Oui, mais t'es là pour nous servir, alors 2 cafés et un coca !

LE GARÇON DE CAFE : Vous savez faire un café ? Il est là le bar. Vous pouvez vous servir.

LE LYCEEN : Oui, mais c'est ton rôle !

AMI 2 : En plus tu portes le costume !

LE GARÇON DE CAFE : Je vous l'ai dit : j'en ai marre de jouer, d'être aimable et poli quand je n'en ai pas envie.

AMI 1 : T'es un vrai garçon de café ou tu n'en es pas un ?

LE GARÇON DE CAFE : Je m'appelle Paulo et j'adore le tennis.

AMI 1 : Et sinon ?

LE GARÇON DE CAFE (*après un instant*) : bah, je suis garçon de café : Paulo, le garçon de café. Vous voulez quoi ? 2 cafés et un coca, c'est ça ?

LE LYCEEN : Oui c'est ça, merci !

AMI 2 : Vous vous rendez compte de ce qu'il a fait ?

AMI 1 : Oui je trouve ça inadmissible !

LE LYCEEN : Non content de ne pas nous servir, il se paye le culot de s'asseoir à notre table !

AMI 1 : Heureusement que le patron n'était pas là, il aurait pu se faire virer !

AMI 2 : Non, ce n'est pas ça que je voulais dire ! Rendez-vous compte : il a essayé de sortir de son rôle de garçon de café.

LE LYCEEN : Ça n'a pas duré bien longtemps...

AMI 2 : Ouais mais il a essayé quand même ! Ça veut dire qu'on est libre, les gars !

LE LYCEEN : Et qu'est-ce que ça signifie être libre ?

AMI 2 : Ben, qu'on pourrait décider nous aussi de sortir de notre rôle, celui de lycéen par exemple et alors ne pas aller au lycée...

AMI 1 : Ou d'y aller mais librement c'est-à-dire avec joie et enthousiasme...

Ami 2 sort.

LE LYCEEN : Il est parti ?

AMI 1 : Il est libre !

LE LYCEEN : Il a abandonné son rôle de lycéen ?

AMI 1 : Ben ouais. Et nous on fait quoi ?

Ils réfléchissent.

LE LYCEEN : Je ne sais pas...

AMI 1 : Moi non plus. Ça n'est pas facile d'être libre... Mais voilà un nouveau rôle pour toi : ta copine arrive. A moins que tu ne choisisses de la plaquer...

LE LYCEEN : Eh mais ce n'est pas une mauvaise idée, ça.

LA COPINE (*en l'embrassant*) : Salut mon choupinou, tu vas bien ?

LE LYCEEN : Oui, et toi ma choupinette ?

LA COPINE : Oh oui, très bien ! Mais il est où Richard ?

AMI 1 : Il a découvert sa liberté, et il est parti.

LA COPINE : C'est quoi cette histoire mon lapin ?

LE LYCEEN : Le garçon de café ne voulait pas nous servir, il s'est assis à côté de nous, il disait qu'il en avait marre d'être réduit à l'étiquette « garçon de café ».

AMI 1 : Alors Richard aussi il en a eu marre de son étiquette de « lycéen » et il est parti !

LE LYCEEN : Et toi tu ferais quoi ?

LA COPINE : Je te quitterais et avec je quitterais mon étiquette « copine d'Ivan » !

Un temps.

LA COPINE : Allez, on va au lycée.

Ils partent au lycée. On les retrouve devant la salle de classe.

LA PROFESSEUR : Entrez.

Les élèves prennent tout leur temps pour s'installer.

LA PROFESSEUR : Richard n'est pas là, je vois. Très bien. Vous avez fait vos devoirs ?

LA VOISINE (*à la copine*) : Ah bon, y'avait un truc à faire ?

LA COPINE : J'ai pas fait.

LA PROFESSEUR : Dépêchez-vous ! Sortez vos affaires ! Votre commentaire pour aujourd'hui !

LA VOISINE : Je le cherche.

LA PROFESSEUR (*à la copine*) : Et vous ?

LA COPINE : Justement... Je voulais vous dire... J'ai eu un p'tit souci... Mon chat... Il a fait pipi dessus.

LA PROFESSEUR : Tuez votre chat !

Elle regarde la voisine.

LA VOISINE : Je l'ai oublié sur mon bureau.

Regard inquisiteur de la professeur.

LA VOISINE : C'est ma mère... Elle m'a obligée à partir vite... Je le mettrai demain dans votre casier.

LA PROFESSEUR : Et vous ?

LE LYCEEN : C'est là.

LA PROFESSEUR : C'est très court. Vous recommencerez. Demain 8h dans mon casier. (*Elle revient à son bureau.*) Sartre nous explique donc que nous sommes libres. (*À la copine*) Arrêtez de bailler ! Vous êtes libres de vos actes, d'obéir comme de ne pas obéir.

LA VOISINE : Alors on est libre de faire ce qu'on veut ?

LA COPINE : Je suis libre de bailler !

LA VOISINE : Vous avez dit quoi après le mot « libre » ?

LA PROFESSEUR : Soyez libres d'écouter ! (*Au lycéen*) Et vous, vous ne prenez pas de note ?

LE LYCEEN : Je suis libre de ne pas en prendre.

LA PROFESSEUR : Ouvrez votre trousse. Écrivez.

On entend frapper à la porte. C'est Ami 2.

LA COPINE : Salut Richard !

LA VOISINE : Salut !

LA PROFESSEUR : Pourquoi ce retard, Richard ?

AMI 2 : J'expérimentais ma liberté.

LA VOISINE : Trop fort !

AMI 2 : On peut sortir des rails, vous l'avez dit Madame !

LA PROFESSEUR : Non c'est Sartre qui l'a dit. Vous commencez d'ailleurs à l'interpréter un peu trop bien.

LA COPINE : Ben c'est bien non ?

LA PROFESSEUR : Je me demande. *(A Richard)* Dépêchez-vous ! Je suppose que vous avez fait votre introduction de commentaire ?

AMI 2 : Non je ne l'ai pas faite.

La professeur s'étant approchée de la table d'Ami n°2, le lycéen en profite pour aller au bureau prendre sa place.

LE LYCEEN : Donc Sartre, dans un ouvrage fort célèbre, intitulé « L'être et le néant » a dit que...

LA VOISINE : Vas-y Ivan, la liberté faut pas seulement en parler !

Les élèves se lèvent, bougent, montent sur les tables. La professeur suffoque.

AMI 2 : Putain vlà la proviseure !

Les élèves reprennent vite leur place, et restent debout, tête baissée pour saluer l'arrivée de la proviseure.

LA PROVISEURE : Madame Tréhant, vos collègues se sont plaints de nuisances sonores. J'ai entendu dire que vous faisiez des crises d'hystérie. Est-ce que vous avez pris vos cachets ce matin, Madame Tréhant ?

LA PROFESSEUR : Je...je...je...

LA VOISINE : Allez-y Madame, vous aussi, éprouvez votre liberté !

LE LYCEEN : Prenez sa place !

LA PROVISEURE (*Aux élèves*) : Asseyez-vous, sauf Richard. (*Tous les élèves s'assoient*)
Alors comme ça, on a expérimenté sa liberté ? J'ai dit « debout » !

AMI 2 : Je suis libre de m'asseoir.

LA PROVISEURE (*en marmonnant*) En effet.

LA VOISINE : Madame la proviseure vous êtes jolie. (*A la copine*) T'as vu, j'ai dit à la proviseure qu'elle était jolie !

AMI 2 (*En montrant la professeur*) C'est vous qui nous avez dit qu'on était libre.

LA PROFESSEUR : Ce n'est pas de ma faute s'ils sont intelligents.

LA PROVISEURE : L'an prochain il faudrait passer sur cet auteur.

LA PROFESSEUR : Mais Manuela Tu n'y penses pas ? Euh, je veux dire Madame la proviseure...

LA PROVISEURE : Prenez congé.

LES ELEVES (*en chœur*) : Ouais !

Ils entourent leur professeur.

LE LYCEEN : Détendez-vous Madame, on va aller faire du patin sur le Lac Saint Point !